

RTP. 612

Monsieur S. Reinach
Membre de l'Institut
Hommage de l'auteur
Collé

UN DOCUMENT TURC

SUR

L'EXPÉDITION DE DJERBA EN 1560

PAR

M. CL. HUART

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(MARS- AVRIL 1917)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MCMXVII

Bibliothèque Maison de l'Orient



112812

UN DOCUMENT TURC

SUR

L'EXPÉDITION DE DJERBA EN 1560

UN DOCUMENT TURC
SUR
L'EXPÉDITION DE DJERBA-EN 1560

PAR
M. CL. HUART

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(Mars-Avril 1917)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MCMXVII

UN DOCUMENT TURC

SUR

L'EXPÉDITION DE DJERBA EN 1560.

En écrivant et en publiant son attachant volume sur la bataille navale livrée devant Djerba par l'expédition espagnole de 1560 contre l'amiral ottoman Piyâlé-Pacha et la reddition de la forteresse qui s'ensuivit bientôt, M. Ch. Monchicourt⁽¹⁾ a de nouveau attiré l'attention sur un épisode quelque peu oublié des longues luttes entre l'Espagne et la Turquie pour l'hégémonie de la Méditerranée. L'importance des sources européennes qu'il a consultées lui a permis de renouveler complètement ce sujet, d'entrer dans le détail des opérations de la bataille et du siège, et de montrer, par des documents irréfragables et des récits de témoins oculaires, l'impéritie des chefs de l'armée espagnole et le manque de cohésion des troupes d'origine diverse que le général de Philippe II avait sous ses ordres.

Les sources arabes n'ont pu mettre à la disposition de l'historien que des récits d'époque très postérieure, la *Chronique* d'Abou-Râs traduite par M. Exiga dit Kayser, et le texte arabe anonyme qui a été traduit par M. Bossoutrot dans la *Revue*

⁽¹⁾ Ch. MONCHICOURT, *L'Expédition espagnole de 1560 contre l'île de Djerba*, thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, Paris, 1913.

tunisienne de 1903. Les sources turques, auxquelles l'auteur fait allusion (p. 68), mais qu'il n'a pas connues, n'offrent que de faibles ressources. Pétchéwi ne parle qu'incidemment de la bataille navale à l'occasion de la courte biographie qu'il a consacrée à Turghut (qu'il appelle Turghut-tchè-bey, t. I, p. 347) et encore pour l'entourer d'un conte ridicule; en revanche, plusieurs paragraphes lui sont consacrés par Hâdji-Khalfa dans son *Tohfat ul-Kibâr fi asfâr il-bihâr*, en ture, incunable de l'imprimerie de Constantinople en 1141 de l'hégire (1729), f° 33 v°. Je donnerai ici la traduction de ce morceau, qui ne figure pas dans James Mitchell, *History of the maritime wars of the Turks* (la traduction anglaise s'arrête au feuillet 31) :

Campagne de Djerba. « Lorsque, la saison de l'hiver étant passée, celle du printemps entra en scène, le 8 rédjeb 967 (4 avril 1560), l'amiral Piyâlê-pacha sortit en mer avec cent vingt galères et se rendit à l'île des Moutons (*Qoyoun-adasi*, Spalmadori⁽¹⁾). Là arriva une frégate envoyée par Turghut-pacha, beylerbey de Tripoli [de Barbarie]⁽²⁾, qui

(1) Au sud-est de la pointe nord de l'île de Chio; elle est séparée de celle-ci par un détroit d'un mille de largeur, et se trouve à huit milles de la côte d'Anatolie, dit le grand portulan d'Ali-Qapoudân, neveu de Kémâl Piri-Réis, fils d'el-Hâdj Mohammed, composé en 932 (1526); manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément turec, n° 956, fol. 84 v°; c'est un groupe de petites îles qui correspond aux îles OEnusses de l'antiquité. La flotte turque se glissait ainsi le long de la côte pour éviter d'être signalée par les navires ennemis qui croisaient dans l'Archipel. — Le même portulan renferme, fol. 332 r°, une description et un historique de l'île de Djerba qui sont antérieurs à l'expédition de 1560, ainsi qu'un plan de l'île, fol. 335 r°. — Le nom de *Koyé*, donné par Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman*, t. XVII, p. 208, à l'île de Scarpanto, *Κάρπαντος*, et tiré probablement de la carte des îles de l'Archipel qui se trouve dans le *Tohfat ul-Kibâr* de Hâdji-Khalfa, provient d'une erreur de copiste: il faut lire *Kerpé*, comme le montre le même portulan, fol. 402 v°.

(2) Pétchéwi (éd. de 1283, t. I, p. 347) enregistre la nomination de

apporta l'information que la flotte des misérables infidèles était dans le voisinage de l'île de Djerba et attendait l'occasion de tomber sur Tripoli⁽¹⁾. Auparavant, ledit pacha avait envoyé le capitaine Ouloudj 'Alî, célèbre corsaire de cette époque, prendre langue, avec quelques frégates, dans les contrées infidèles. Ce capitaine rencontra un énorme navire de guerre; pendant qu'on se canonnait mutuellement des deux côtés, quelques autres navires, venant de l'arrière, arrivèrent aussi. A force de frapper, il s'empara du navire, fit prisonnier la troupe détestable qui se trouvait à bord, l'emmena et envoya à Constantinople les canons et les agrès. Quand on fut ancré devant Modon, Qourt-oghlu Aḥmed, bey de Rhodes⁽²⁾, et Mouçtafâ, bey du *sandjaq* de Mitylène⁽³⁾, arrivèrent avec quelques navires et se joignirent à la flotte en faisant de grandes réjouissances. On se reposa là quelque temps, on graissa les navires; après avoir terminé les approvisionnements, le 5 cha'bân (1^{er} mai) au soir, on poussa au large droit sur la côte arabe, en se confiant à la grâce de Dieu, et l'on se dirigea vers le Maghreb⁽⁴⁾. »

Turghut à ce poste, sans en donner la date; mais on sait par ailleurs que ce fut en 1551. Cf. J. DE HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, t. VI, p. 491, note xi.

⁽¹⁾ Cette flotte se composait de quarante-sept galères, quatre galiotes et trois galions, plus trente-six nefs de charge. Voir le détail dans Ch. MONCHICOURT, *op. laud.*, p. 87 et suivantes. Elle avait quitté Malte le 10 février 1560; la nouvelle en avait été apportée à Constantinople par deux galiotes turques, chargées des dépouilles de Djerba, que la flotte chrétienne avait négligé d'assaillir et qui s'étaient échappées pendant la nuit. *Id. op.*, p. 95.

⁽²⁾ Ce doit être le même qui est appelé Ali Portu par les auteurs européens; voir une note de Ch. MONCHICOURT, *op. laud.*, p. 121, n. 3; s'il y a erreur, elle ne peut être imputée à HAMMER, *op. cit.*, t. VI, 192.

⁽³⁾ Autrement dit Qara Mouçtafa, MONCHICOURT, p. 121.

⁽⁴⁾ La flotte turque n'avait mis que vingt jours pour couvrir 500 à 600 milles marins; elle comprenait 85 voiles, 2,000 janissaires et 3,000 sipâhîs, sans compter les équipages ordinaires des galères. MONCHICOURT, *op. laud.* p. 109.

Pillage de l'île de Malte. « Le vent étant favorable, on fit route quatre jours et quatre nuits. Pendant qu'on naviguait près de l'île de Malte, on s'en aperçut et l'on cargua les voiles. Le lendemain, on se tint près d'un côté de la petite Malte [Gozzo]⁽¹⁾ et un certain nombre de braves guerriers furent descendus à terre, coururent aux habitations des infidèles, y pillèrent un butin abondant, et ensuite mirent le feu aux maisons, aux vignes et aux jardins. On prit des informations utiles et l'on sut que, les infidèles ayant reçu des renseignements, quarante-neuf galères et trente-six barges⁽²⁾ s'étaient réfugiées et étaient mouillées actuellement sur les bas-fonds de l'île de Djerba, sans se préoccuper de l'arrivée des navires musulmans. La galiote qui avait été envoyée auparavant par Turghut-pacha lui fut retournée à Tripoli pour l'informer de la situation; ensuite la flotte impériale, se confiant à la protection divine, partit dans la direction où se trouvait celle des misérables infidèles. Après avoir fait route pendant deux jours et deux nuits, on vint jeter l'ancre sur les bas-fonds de Qarqenna⁽³⁾, près de Djerba. Le lendemain, les instruments de la guerre et du combat, de la lutte et de la bataille furent disposés et préparés; puis on rama, et le soir on jeta l'ancre dans un endroit à douze milles de distance de Djerba.

« Djerba est une île, à deux cents milles de Tripoli; elle est située près du rivage, à l'est. Autrefois il y avait un chemin entre l'île et le rivage, mais on l'a coupé plus tard. »

Combat de Piyâlè-pacha avec la flotte des infidèles. « Lorsque,

(1) C'est à ce moment (8 mai) que le Grand Maître de l'ordre de Malte, Jean de la Valette, envoie une galère prévenir la flotte chrétienne de l'arrivée des Turcs; ce navire arriva le 10 à Djerba.

(2) Comme il n'y avait en réalité que quarante-sept galères, il faut, ou que ce nombre ait été par erreur grossi de deux unités, ou bien que l'on ait compté deux galiotes comme des galères; quant aux trente-six barges, ce sont les trente-six nefs de charge signalées par les documents d'Europe.

(3) Le groupe des îles Kerkenna, séparé de Sfax par un détroit.

précédemment, la flotte impériale s'était rendue à Malte, les gens de cette île avaient envoyé un caïque pour faire connaître l'arrivée de la flotte musulmane. Les misérables infidèles, levant l'ancre, sortirent en mer à la distance de sept à huit milles et se préparèrent au combat. Au matin, l'armée [navale] musulmane vint et aperçut les navires ennemis; elle s'avança en ramant, avec pompe et toute pavoisée. On se canonna quelque peu dans cet endroit, et l'ennemi se décida à la fuite⁽¹⁾. Quand il vit l'attaque des musulmans, une partie se jeta dans l'île de Djerba et entra dans la forteresse, et une autre partie prit le large. Le pacha également divisa ses navires en deux parties; il envoya l'une à la poursuite de ceux qui étaient partis vers la forteresse; quant à lui, il atteignit les navires qui avaient pris le large et les combattit vigoureusement. La plupart des navires musulmans s'attachèrent aux galères ennemies et il se livra de grands combats dans chacune [de celles-ci]. Finalement l'armée [navale] musulmane fut victorieuse, et l'ennemi fut mis en déroute et violemment repoussé. Vingt de leurs navires et vingt-six barges restèrent sur les bas-fonds⁽²⁾; les unes furent coulées, les autres prises, quelques-unes brûlées. Parmi les chefs ennemis, l'amiral de Naples et ses fils⁽³⁾, le fils d'Andrea Doria⁽⁴⁾, l'amiral de l'île de Sicile⁽⁵⁾, se jetèrent dans les frégates par crainte pour leur vie, et entrèrent dans la forteresse de Djerba. En résumé, ce jour-là, la flotte de

(1) Il n'y eut pas de combat : la panique, dès le début, paralysa la flotte coalisée. Мохничовъ, *id. op.*, p. 111.

(2) Dix-neuf galères et une douzaine de nefes de charge, Мохничовъ, *id. op.*, p. 113.

(3) Sanche de Leyva et ses deux fils.

(4) Jean-André Doria, arrière-petit-neveu d'Andrea Doria; il était général des galères de Gènes et amiral de toute la flotte.

(5) Bérenger de Réquesens, général des galères de Sicile. Quoi qu'en dise Hâdji-Khalfa, c'est à la suite du combat naval que tous ces personnages, et d'autres encore, furent faits prisonniers; ils n'eurent pas le temps de se réfugier dans la forteresse.

l'ennemi fut totalement prise : à aucune époque de l'histoire, une pareille déroute ne s'était produite⁽¹⁾.

« Cette forteresse était, depuis les temps anciens, le séjour des musulmans; elle était, par un moyen quelconque, tombée aux mains des infidèles⁽²⁾; sa conquête était donc une affaire importante. Du côté de la mer, la flotte impériale, et de celui de la terre, Turghut-pacha, beylerbey de Tripoli⁽³⁾, et les autres chefs militaires, marchèrent contre cette forteresse avec les fusiliers capables, à pied et à cheval, des forteresses de Tripoli, de Kairouan et de Sfax. Le 3 ramazan (28 mai), elle fut solidement investie par ses quatre côtés. Pendant qu'on allait y entrer, les infidèles, sortant de nuit contre les tranchées, lancèrent à profusion des flèches et des coups de fusil. Les guerriers musulmans, d'un commun accord, dégainèrent et marchèrent à la rencontre des assaillants; l'ennemi ne put pas supporter [le choc] et s'enfuit. De nombreux infidèles étant tombés à terre, des retranchements s'établirent.

« L'ennemi avait construit un énorme fossé en avant de celui de la forteresse; dans les environs, on avait renversé le parc d'artillerie et l'on avait placé à l'intérieur [de la barricade ainsi formée] trois mille braves soldats. Installés dans cet endroit avec leurs tentes petites et grandes, ils en défendaient les environs. D'un côté également il y avait un puits qui fournissait de l'eau; comme il servait surtout à alimenter la garnison, on avait construit un solide retranchement, gardé par des fauconneaux et environ huit cents soldats. Nuit et jour on transportait de là de l'eau à la forteresse. Les troupes musulmanes

⁽¹⁾ Cf. l'opinion émise par Piero Machiavelli, commissaire des galères de Toscane : « Rarement on avait vu sur mer une pareille débâcle. » MOSCHICOURT, *id. op.*, p. 113.

⁽²⁾ Les troupes de débarquement y étaient entrées le 13 mars, sans opposition de la part des gens du pays. MOSCHICOURT, *op. cit.*, p. 102.

⁽³⁾ « Aussitôt après sa victoire navale, Pialé-Pacha avait mandé Dragut de Tripoli. » MOSCHICOURT, *id. op.*, p. 120.

s'approchèrent du puits, et agitèrent et inquiétèrent les ennemis par le jet de flèches et les coups de fusil. »

Attaque et déroute de l'ennemi. « On choisit cinq mille hommes, Espagnols et autres, on en forma cinq régiments avec divers drapeaux, qui, le 13 ramazan (7 juin⁽¹⁾), marchèrent contre l'armée musulmane. Les valeureux guerriers de l'Islam, de leur côté, se confiant à la faveur de Dieu, tirèrent leurs sabres et déployèrent leurs enseignes en criant : *Allah est plus grand!* et : *Il n'y a de divinité que Dieu!* Quand les deux troupes furent en présence l'une de l'autre, il s'ensuivit, pendant deux heures, un terrible combat et une lutte solide, tels que les anges, dans le ciel, applaudirent et crièrent : *Bravo!* Finalement, la faveur divine étant venue à la rescousse, les vrais croyants furent victorieux et les infidèles vaincus et mis en déroute; ne pouvant faire autrement, ils tournèrent le dos. Les guerriers, tombant agilement derrière eux, en firent un tel massacre qu'on ne saurait le nombrer. Un certain nombre fut pris vivant. A ce moment, des troupes musulmanes ayant été placées dans les tranchées où s'était trouvé l'ennemi avec ses barricades, et les drapeaux ayant été fichés en terre, on fit des réjouissances. Le puits dont il vient d'être fait mention fut pris sur ces entrefaites et l'ennemi affaibli par cela⁽²⁾. »

Seconde attaque des infidèles. « Après ce combat, on dressa quinze canons qui se mirent à tirer sans interruption. Là-dessus, trois mille Allemands et Italiens environ, vêtus de fer, sortirent de la forteresse à l'aurore avec l'intention de faire acte de bravoure, d'enclouer les canons et de faire une descente dans le retranchement. Pendant qu'ils marchaient contre les

⁽¹⁾ C'est le 2 juin qu'eut lieu la sortie commandée par don Alvar. Moxncourt, p. 131.

⁽²⁾ C'est le 31 mai que les Turcs s'emparèrent du puits du duc, et les assiégés furent réduits aux deux citernes du fort, presque vides.

retranchements, les guerriers [ottomans] ne restèrent pas insoucians; chacun d'eux resta ferme à sa place et résista bravement. L'ennemi se déversa sur les canons, et il s'établit, pendant environ deux heures, un combat qu'on n'avait pas encore vu; mais finalement il fut mis également en déroute dans cette lutte; il tourna le dos et s'enfuit. Les guerriers [ottomans], trouvant l'occasion bonne, passèrent au fil de l'épée environ neuf cents infidèles; ils piquèrent leurs têtes au bout de perches et les dressèrent en face des yeux de l'ennemi. Les infidèles, s'étant enfuis à l'intérieur, s'occupèrent de nouveau au combat.»

Attaque de la flotte ennemie par les musulmans. «Les onze galères qui, ayant fui précédemment par mer, s'étaient placées au bas de la forteresse, tiraient des coups de canon tantôt du fossé et tantôt de dessus la batterie, ce qui fit beaucoup de mal aux retranchements. Il eût été important de s'emparer d'abord des galères, mais outre qu'elles se trouvaient sous la forteresse, elles étaient dans un espace étroit hors de portée de canon; il n'était pas possible de les attaquer avec des galiotes. Des capitaines, de braves soldats armés d'arcs et de flèches, de javelots et de fusils, entrèrent dans les chaloupes des navires et dans les frégates; en même temps, pour les secourir par terre, des troupes complètement armées, composées de cavaliers et de fusiliers, furent désignées. De tous les côtés, on marcha contre les navires. On tira d'innombrables coups de canon de la forteresse et du retranchement; les balles de fusil se mirent à tomber comme la pluie; les guerriers disparurent au milieu de la fumée sillonnée d'éclairs. Bref, depuis l'aurore jusqu'au moment où le soleil était ardent (9-10 heures du matin), on se battit et on lutta; des deux côtés, de nombreux hommes tombèrent; mais les infidèles rusés enfoncèrent dans la mer, dans un endroit à une portée de flèche, tout autour des galères, des pieux; ils attachèrent les mâts et les antennes avec des chaînes,

de sorte qu'il n'était pas possible d'entrer à l'intérieur de l'espace ainsi transformé en enclos; en conséquence, on se retira.

« Finalement, on dressa sept ou huit canons sur les retranchements contigus à la mer, des deux côtés de la forteresse; les deux partis se tirèrent des volées de coups de canon; la plupart des ennemis qui se trouvaient à l'intérieur furent détruits; le reste se jeta à la mer. Les canons des galères ayant été mis en désordre, et ces navires s'étant enfoncés dans l'eau jusqu'aux nageoires, les Unitaires furent à l'abri des coups de canon. Ensuite ils recommencèrent à attaquer la forteresse. »

Attaque de la forteresse; sa prise; destruction de l'ennemi. « Après ce combat, dans le premier tiers du mois de chèvval (fin juin), on fit des tranchées; on s'avança, on changea les retranchements dans vingt endroits, de manière à résister au combat de la forteresse; dans chacun, plus de mille ennemis sortirent et combattirent; mis en déroute, ils se retiraient à l'intérieur. Sur ces entrefaites, il se trouvait, près du fossé, un puits d'eau douce; l'ennemi avait creusé sous terre un canal et prenait cette eau. Quand on repoussait les mains des infidèles avec des cordes et des seaux, il se livrait des combats généraux; on coupait les têtes, on versait le sang; par force et par violence on leur enleva ce puits, il ne resta pas d'attaches avec l'extérieur. On commença à combattre de dessus les batteries à coups de canon et de fusil. L'armée musulmane, déployant tout ce qu'elle avait de courage, égalisa le terrain, remplit le fossé jusqu'à la hauteur des batteries, et construisit en cinq endroits de hautes tours avec des palmiers et autres arbres; elle les transforma ainsi en citadelles, établit sur leur plate-forme des canons et des fauconneaux utiles, et fit pleuvoir à l'intérieur, sans un moment de répit, des coups de canon et de fusil, des flèches et des pierres. Les batteries et

les gabions ayant été démolis, les débris en envoyèrent en enfer quelques centaines d'infidèles. Leurs canons ayant cessé d'agir, chaque jour des ennemis, par groupes de cinq et de dix, s'enfuirent par les brèches et commencèrent à se rendre. Bref, le combat continua ainsi pendant quatre-vingts jours; finalement, dans le premier tiers du mois de dhou'l-qa'dé (fin juillet 1560), l'ennemi désespérant du salut, le célèbre général espagnol don Alvar⁽¹⁾, qu'on avait envoyé dans la croyance qu'il conquerrait le pays, et qui était entré dans cette forteresse avec huit mille huit cents hommes après être parti [de son pays] avec la prétention de conquérir le Maghreb jusqu'à l'Égypte, choisit mille valeureux guerriers parmi les hommes dans lesquels il avait confiance; la nuit qui précéda le 7 dhou'l-qa'dé de ladite année (30 juillet⁽²⁾), à l'aurore, on sortit de la forteresse, on attaqua les retranchements; à trois reprises les troupes qui se faisaient face se renvoyèrent l'une l'autre; pendant deux heures entières, il y eut un fort combat; de chaque côté le sang coula en abondance. A la fin, l'ennemi ne pouvant supporter l'attaque des guerriers musulmans, s'enfuit dans la forteresse. Ceux-ci s'emparèrent de la porte du château, et la plupart de ces ennemis furent la proie du sabre. Leur général, le susdit don Alvar, se jeta dans les galères⁽³⁾; les musulmans, avec des frégates et des chaloupes, s'avancèrent sans attirer leur attention. Par l'aide de Dieu, ces infidèles furent pris vivants, et leurs galères pillées; comme elles étaient inutilisables à raison des coups de canon qu'elles avaient reçus précédemment, on y mit le feu. Quand les ennemis qui se trouvaient à l'intérieur de la forteresse virent

(1) Écrit *donabvar* = don A[l]var dans le texte, par confusion graphique du *lâm* avec le *bâ*.

(2) Seconde sortie des assiégés, dans la nuit du 28 au 29 juillet. MONCHICOURT, p. 132.

(3) Le fortin flottant dont il est question dans MONCHICOURT, *ibid.*

cette situation, ils firent parvenir jusqu'au ciel les cris de : *Grâce!* Mais les musulmans, sans y faire attention, se précipitèrent à l'intérieur d'un seul côté en poussant des acclamations de : *Dieu est plus grand!* et : *Il n'y a de divinité que Dieu!* Ils massacrèrent la plupart des défenseurs, et firent prisonniers un petit nombre de prisonniers qui furent mis à la chaîne⁽¹⁾.

«Après la conquête complète de la forteresse, on s'arrêta trois à quatre jours; après qu'on eut vaqué aux affaires nécessaires, le 15 dhou'l-qa'dé (7 août) on partit pour Tripoli pour y améliorer les Arabes connus par leurs sentiments de révolte; ce désir ayant été exaucé, le 20 du même mois (12 août) on se dirigea vers les rivages de la Roumélie; le 3 dhou'l-hidjdjé (25 août) on entra dans le port de la forteresse de Prévéza; on en partit en toute tranquillité d'esprit, et le 6 moharrem 968 (27 septembre 1560) on entra dans l'arsenal impérial [de la Corne d'Or, à Constantinople]. Le lendemain, les capitaines, les généraux, et environ quatre mille soldats, avec leurs drapeaux, leurs tambours et leurs armes, furent présentés au Diwan Impérial; Piyâlé-pacha et les autres chefs militaires furent revêtus de *khi'at* (robes d'honneur) et furent l'objet de l'attention et de la faveur impériales.»

Le récit de l'historien des guerres maritimes des Turcs ne saurait être mis en comparaison avec les documents de première main que les recherches de M. Ch. Monchicourt lui ont permis de mettre au jour; néanmoins, si écourté, si resserré qu'il soit, il correspond assez bien, dans les détails, avec ce que nous ont transmis les acteurs de cette campagne et les témoins oculaires du désastre. La place réservée par

⁽¹⁾ Le fort ne fut pas pris d'assaut, mais capitula le 31 juillet.

Hâdji-Khalfa à la reprise de Djerba indique la valeur de l'occupation de ce point stratégique pour les flottes ottomanes, et le prix que l'on attachait à ce qu'il ne restât pas entre les mains des Espagnols. Ces quelques pages formeront le complément de celles où M. Monchicourt s'est plu à conter les origines et la fâcheuse conclusion de cette aventure.